

LA DYLE AUX ENVIRONS DE WAVRE

D'Ottignies à Wavre, il y a nombre de sites méritant d'être vus, tous les bois de la rive droite, notamment. Il existe aussi de beaux coins de l'autre côté de la rivière : dans la vallée du *ri de Pinchart*, aux alentours de la *Ferme d'Au-Brou*, et dans celle du *ruisseau des Balaux*, sillonné par les allées ombreuses du château de Limal.

Il est peu recommandable, toutefois, de faire de ce parcours l'objet d'une excursion unique. Cette partie de la vallée de la Dyle doit être visitée par fractions, en rayonnant autour d'Ottignies, de Limelette et de Limal.

Tous les environs de la propre ville de Wavre offrent d'ailleurs un vaste champ d'exploration aux promeneurs. J'y consacre plusieurs chapitres de ce livre.

Ce pays est une Ardenne en miniature, avec ses collines parsemées de bois solitaires et ses plateaux aux vastes horizons. J'ai erré souvent à travers cette partie du Brabant wallon et toujours j'en ai emporté des visions agréables.

Pour l'archéologue, elle présente un intérêt tout particulier. Il n'y a pas, en Brabant, un coin où les découvertes préhistoriques ont été plus abondantes. Les tombelles à incinération y sont surtout en très grand nombre.

Un curieux mémoire, auquel j'ai déjà fait un emprunt, signale cette caractéristique de la contrée : « Le pays de Wavre présente toute une série de cimetières à petits tumulus. En général, ces tertres de la Dyle, en terre ou en gazon, sont très petits : c'est à peine s'ils s'élèvent à 1^m50 au-dessus du sol ; on en rencontre, il est vrai, qui atteignent 2 et 3 mètres. Les plus considérables,

cela fut remarqué, se trouvent toujours isolés ou par groupes de deux ou de trois.

» On compte un grand nombre de localités présentant de ces tumulus. MM. Tarlier et Wauters n'en citent pas moins de



LIMELETTE — La ferme d'Au-Brou

dix-huit : Bossut-Gottechain, Archennes-sur-Dyle, Grez-Doiceau, Dion-le-Val, Bonlez, Chaumont-Gistoux, Corroy-le-Grand, Court-Saint-Etienne, Céroux-Mousty, Ottignies, Lasne, Limelette, Limal, Genval, La Hulpe, Rixensart, Bierges-sur-Dyle et Wavre; tous sont situés dans un rayon de deux lieues autour de cette ville.

» Ensuite, on en a signalé un peu à l'est de ce groupe : Nil-Saint-Vincent, où existaient des tertres; Mont-Saint-André, où d'autres ont disparu; Jodoigne-Souveraine, où l'on voit encore plusieurs tombelles; Neer-Heylisssem, où sept tombelles furent nivelées; enfin, entre Bruxelles et Louvain, Saventhem, où plusieurs tumulus furent détruits.

»... Ce sont les champs de repos d'une même race, l'incinération étant pratiquée sans exception (1). »

(1) CH.-J. COMHAIRE : *Les Premiers Ages du Métal*.

Pour les découvertes de Tarlier et Wauters dans le canton de Wavre, voyez leurs rapports à M. le Gouverneur du Brabant, du 19 novembre et

La description qui va suivre se rapporte à une partie de la vallée de la Dyle située en aval de Wavre, c'est-à-dire au nord de cette ville. Nous pousserons jusqu'à Archennes.

La vallée y est large et la capricieuse rivière y décrit ses boucles au milieu de prairies fleuries, d'une étendue considérable.

* * *

BASSE-WAVRE

Au sortir de Wavre, une avenue rectiligne mène en peu de temps au hameau de Basse-Wavre, très caractéristique avec l'église de son ancien prieuré, mirant sa façade rococo dans une mare, où la gente coassante semble se plaire extrêmement, si j'en juge par le tintamarre qu'elle y fait parfois.

« On ne voyait d'abord en ces lieux, dit une légende qui date du xv^e siècle, que des broussailles transformées par des eaux crouissantes en un marécage inaccessible. Ce fut là cependant que la Vierge voulut être particulièrement honorée. Très souvent, et de préférence lors des fêtes de la Vierge et le samedi, on y entendait pendant la nuit des chants et une musique céleste, et des clartés miraculeuses apparaissaient à ceux qu'attirait cette harmonie divine. A la vue de tant de prodiges, des conversions s'opérèrent, des guérisons nombreuses vinrent encore accroître la dévotion du peuple, et bientôt on commença la construction d'un oratoire. La hauteur voisine avait paru préférable à la vallée pour cette construction; à plusieurs reprises, ce qui avait été édifié le jour fut renversé la nuit et rétabli dans la vallée; enfin, des prêtres, apostés pour connaître le secret de cette translation, la virent opérer par la Vierge et des anges, et entendirent la Mère du Sauveur entonner d'une voix éclatante ce verset : *Hanc vallem inhabitabo, quia elegi eam* (j'habiterai cette vallée parce que je l'ai choisie). On renonça alors à l'emplacement dont on avait d'abord fait choix et on continua l'édifice dans le lieu que le Ciel désignait si clairement, et où fut trouvée une châsse artistement travaillée et qu'il fut toujours impossible d'ouvrir.

1^{er} décembre 1863. (*Bull. des Commissions d'Art et d'Archéologie*, t. III, pp. 533 et suiv.)

L'emplacement de la plupart des tumulus dont ils ont signalé l'existence, leur a été indiqué par un fonctionnaire provincial de l'époque, M. Perez, piqueur cantonal à Dion-le-Mont.

» La chapelle devint bientôt un des oratoires les plus fréquentés du pays. En 1086, lors de la fondation de l'abbaye d'Afflighem, le comte de Brabant Henri de Louvain, de concert avec Godefroid, son frère, en fit donation aux religieux de ce monastère, avec la dîme de l'église paroissiale de Wavre, le droit de nommer un prêtre pour cette dernière, le tonlieu, la *maceria* ou monopole de la fabrication de la drèche, les moulins,



WAVRE — L'église et le séminaire de Basse-Wavre

les maisons et une partie des terres que les deux princes possédaient à Wavre (1). »

C'est à l'abbaye d'Afflighem que l'on doit la construction de l'avenue plantée d'ormes, reliant Wavre à Basse-Wavre et dont j'ai parlé. Cette « drève », qui a remplacé d'anciens sentiers, traverse les *communs prés*, c'est-à-dire les prairies où les villageois menaient paître leurs bestiaux. On l'appelle la *Belle-Voie*.

L'église de Basse-Wavre rappelle celle de Wavre, par l'appareil des matériaux mis en œuvre pour l'édifier et composé d'assises alternatives de briques et de grès ferrugineux. Ni l'une,

(1) TARLIER et WAUTERS.

ni l'autre, par exemple, n'a un profil séduisant. A Basse-Wavre, l'impression est meilleure toutefois, le site qui environne le sanctuaire faisant passer sur les défauts de l'architecture.

« Les nefs de l'église appartiennent au style de la Renaissance ; le chœur, en style ogival de la dernière période, a conservé son caractère à l'extérieur, tandis que l'intérieur a été transformé, probablement au xvii^e siècle.

» La chapelle de Notre-Dame de Basse-Wavre, patronne de l'église, située au fond du collatéral nord, contre le chœur, est une construction très ancienne en moellons qui, si l'on peut en juger malgré les plâtrages qui en recouvrent l'extérieur, appartient au xii^e siècle. C'est un reste de l'oratoire primitif du prieuré des Bénédictins. Une baie de fenêtre aujourd'hui enterrée dans le sol, lequel a été sensiblement exhaussé, forme ici un point d'interrogation. Il serait très intéressant de pratiquer à cet endroit quelques fouilles, afin de s'assurer s'il n'y a pas une crypte sous cette chapelle (1). »

Cet oratoire, que ferme une grille en fer de style Louis XIV (elle date de 1722), a des lambris en marbre, recouverts de nombreux *ex-votos*. Ceux-ci témoignent du culte fervent voué de temps immémorial à Notre-Dame de Basse-Wavre.

Les reliques qu'on y vénère sont conservées dans une châsse en bois doré, aux armes de A. de Roquelaure, archevêque de Cambrai.

La châsse primitive que les calvinistes ont brûlée était, au dire du peuple, un don du Ciel. Des anges l'avaient apportée à Basse-Wavre.

On voit encore les pèlerins accourir en grand nombre pour implorer la madone. Ils font le tour de l'autel, derrière lequel ils se glissent à genoux. Leur passage a creusé profondément le pavement.

Lors de la procession annuelle, qui sort le jour de la fête de Wavre, le nombre des fidèles est considérable. « Rien de plus curieux, écrivirent Tarlier et Wauters, que de voir les fidèles se presser autour de la châsse et s'efforcer de la toucher. Un pèlerin porte, dans le cortège, sur un plat, un pain confectionné avec un setier de froment et orné de fleurs. Ce pain s'appelle le *wastia* et se vend, à Basse-Wavre, après la rentrée de la procession. Il ne moisit jamais, à ce que l'on dit, et ceux qui en mangent sont préservés de la rage. »

(1) *Bull. des Comm. d'Art et d'Archéologie*, 1904, p. 65.

Anciennement, « la chasse était portée par des hommes marchant nu-pieds et vêtus de blanc, précédés d'une multitude de personnes des deux sexes également vêtus de blanc et marchant pieds nus, souvent à la suite d'un vœu » (1).

En 1897, la statue de la Vierge a été couronnée solennellement d'un diadème en or, au nom du pape Léon XIII. Le cardinal Goossens a présidé à cette cérémonie.

L'ancien prieuré de Basse-Wavre est occupé par le « Petit Séminaire », qui, pendant ces dernières années, y a fait des ajoutés et des modifications considérables.

A l'époque où ces travaux ont été commencés, la Commission royale des monuments a émis le vœu de voir conserver un reste précieux de l'ancien couvent : la dernière galerie du cloître du xv^e siècle. La démolition de cette galerie était prévue dans le projet, paraît-il.

« Cette destruction — écrivait la Commission — serait regrettable, la galerie en question étant recouverte d'une belle voûte avec nervures largement profilées, clefs à armoiries sculptées, etc. Cette construction, qui relie le séminaire à l'église, intéresse autant l'art et l'archéologie que l'histoire de la localité. L'autorité ecclésiastique devrait être priée de donner des instructions pour que ce reste de l'ancien couvent soit conservé (2). »

Je ne sais si ce vœu de la Commission royale des monuments a été exaucé.

Je n'ai pas parlé de tout ce qu'il y a d'intéressant à Basse-Wavre : on y a mis à découvert, il y a quelques années, de curieuses substructions d'une villa romaine, l'*Hosté*. Je vous engage, ami lecteur, à ne pas quitter le hameau sans aller les visiter. Pour plus de clarté, j'en ai fait la description dans un chapitre spécial.

* * *

DE GASTUCHE A FLORIVAL

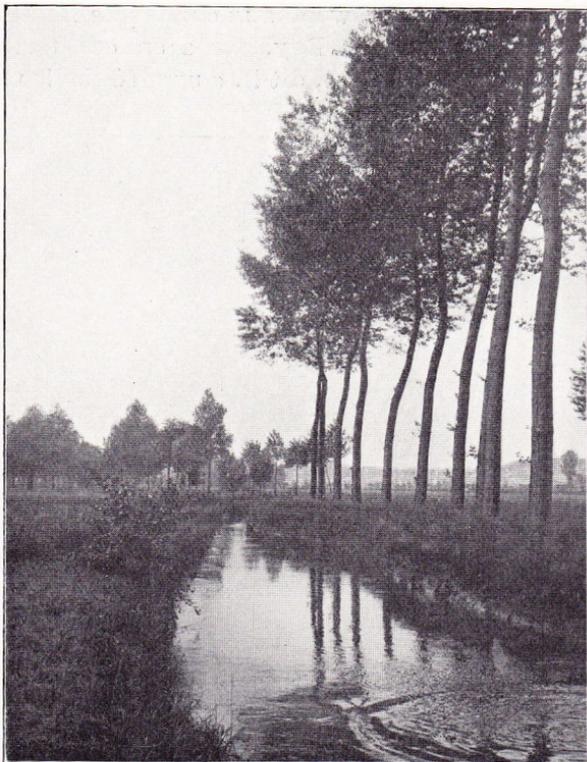
Passé le hameau de Basse-Wavre (vous ai-je dit qu'il repose au milieu d'un grand îlot formé par la Dyle?), un sentier suit la rive droite de la rivière, qu'on aime à revoir de-ci, de-là, roulant ses

(1) D. URSMER BERLIÈRE : *Notre-Dame de Basse-Wavre* (*Revue Benedictine*, 1897, t. XIV).

(2) *Bulletin des Commissions d'Art et d'Archéologie*, 1904, p. 68.

eaux limoneuses, sur lesquelles tremblotent les longues silhouettes des peupliers.

Devant nous, se groupent les bâtiments et les cheminées d'une importante usine. C'est la papeterie de Gastuche. Elle se trouve



WAVRE — La Dyle, entre Basse-Wavre et Gastuche

à front de la route de Wavre à Hamme-Mille, que notre sentier rejoint, par un brusque crochet.

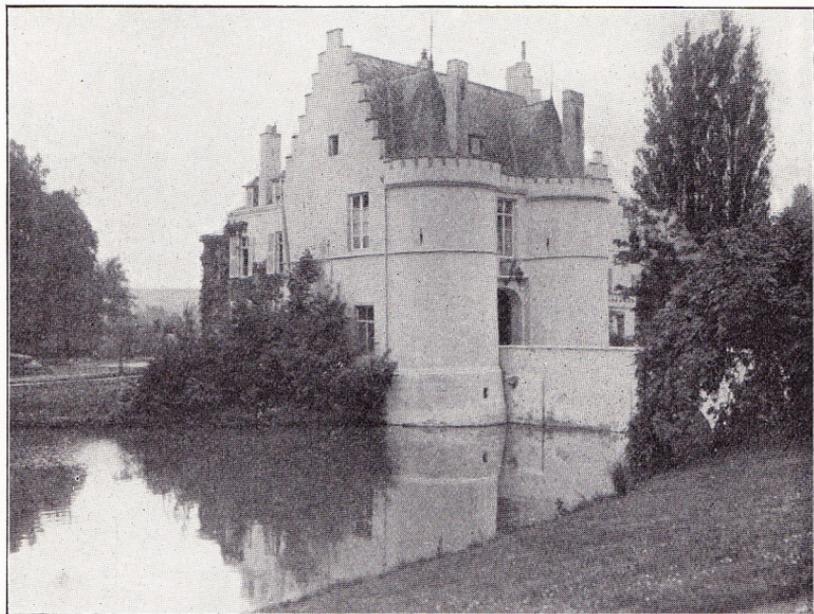
Dépassons la papeterie. Un chemin pavé, à main gauche, conduit à la station de Gastuche. Une belle allée flanquée d'une quadruple rangée d'arbres le prolonge au delà de la ligne du chemin de fer et mène à l'entrée d'un riche domaine, *Laurensart* ou *Sart*.

La généalogie des premiers seigneurs de ce bien remonte au XII^e siècle.

Le domaine a appartenu notamment, dans la suite, à Louis Verreycken, un des hommes d'Etat les plus influents du temps d'Albert et Isabelle.

Son petit-fils, baron de Bonlez, fut créé comte de Sart sous le régime espagnol. Sart et Bonlez passèrent ensuite, par alliance, aux de Varick, aux Rommerswael, aux comtes de Baillet.

Jean Blondeau, cité par Le Roy, parle en ces termes de la seigneurie de Laurensart. C'est, dit-il, « une très belle terre, avec



GREZ-DOICEAU — Le château de Laurensart

un chasteau dans une situation agréable, sur le costé gauche de la rivière du Thy, basty dans les prairies qui luy donnent de tous costez un très beau prospect, ayant du costé du Septentrion des montaignes, bois et plainures voisines pour le divertissement de la chasse ».

Lorsque ces lignes ont été écrites, Laurensart, avec ses multiples constructions disséminées le long de ses remparts à créneaux, devait former un très pittoresque ensemble.

Depuis lors, des travaux de modernisation ont transformé considérablement cette demeure seigneuriale : il n'en subsiste que quelques débris.

A l'extrémité du pont en pierre qui a remplacé le pont-levis, on a conservé, toutefois, une curieuse construction flanquée de tours et dont la porte est ornée de pierres armoriées.

Le propriétaire actuel du domaine, M. le vicomte de Spoelbergh, a entrepris maints travaux à l'intérieur de ce castel; de grandes transformations ont été apportées au parc, avec le concours de feu l'architecte Van der Swaelmen.

A l'époque où M^{me} la baronne de Woelmont, belle-mère de M. de Spoelbergh, habitait le château, le parc était un peu négligé. De nos jours, il est entretenu avec un soin méticuleux. Ses chemins ratissés bordés de grillages, ses parterres de fleurs, ses grandes pelouses étendues en éventail autour du château tout propre, montrant ses vieilles tours crénelées dans un enveloppement de majestueux ombrages, tout cela laisse au visiteur l'impression de parcourir le parc d'un Crésus. Certes, le pittoresque lui manque, mais je n'en connais aucun, en Brabant, qui ait à ce point un aspect véritablement princier.

En 1907, M. de Spoelbergh a fait construire un nouveau château sur le flanc d'un coteau situé au nord-ouest de Laurensart, près de la ferme seigneuriale. C'est une œuvre de M. l'architecte Flanneau.

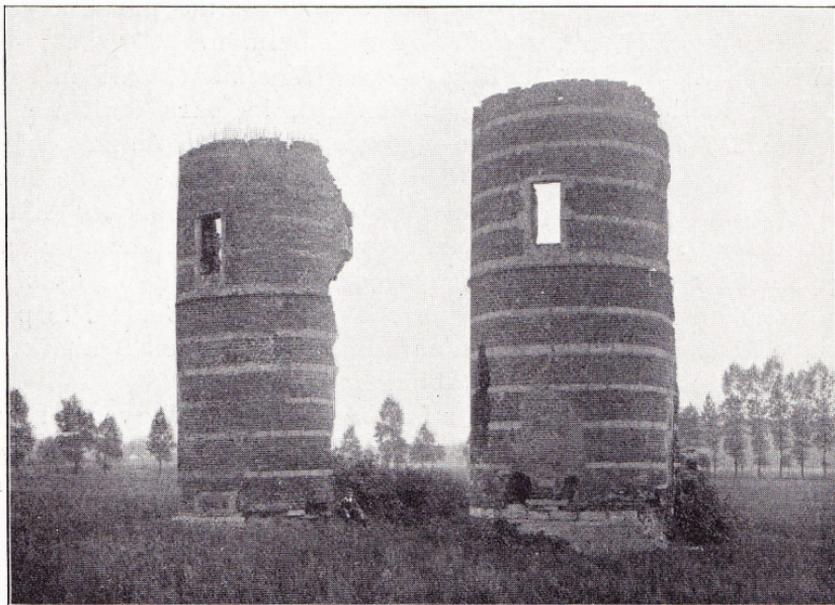
De Laurensart à Florival, on a le choix entre deux itinéraires.

Celui de la rive occidentale traverse le bois de Laurensart et laisse à gauche un hameau d'Ottenbourg, dont le nom, *La Tombe*, est caractéristique : comme les noms flamands *Tombeek*, *Tomveld*, etc., il rappelle d'anciennes sépultures. Par une gorge très pittoresque, on aboutit à la ferme de Clabeek, où l'on rejoint le chemin d'Ottenbourg à Florival.

Sur la rive droite, un sentier suit la ligne du chemin de fer, depuis la gare de Gastuche jusqu'à Archennes. Ce chemin côtoie les collines et la bruyère du *hameau des Monts*, où affleure un tufeau landenien. Les excavations qu'on y voit sont d'anciennes carrières, qui ont dû appartenir à l'abbaye de Florival. En effet, on désigne dans la région sous le nom de *pierres des béguines* les matériaux extraits en cet endroit. Les fondations de la villa romaine de Basse-Wavre reposent sur un lit de tufeau provenant de ces carrières abandonnées.

Au delà des Monts, de l'autre côté de la voie ferrée, se dressent deux tours décapitées et ruinées. Ces pauvres débris esseulés au milieu des *grands Prés* rappellent une seigneurie qui connut une époque de splendeur, *La Motte*.

Pendant les funestes guerres du ^{xvi}^e siècle, qu'allumèrent les dissensions religieuses, le général de Boussu dressa ses pièces d'artillerie au pied de ces tours. Si je m'en rapporte au témoignage de l'historien Le Roy, La Motte était alors difficilement accessible,



GREZ-DOICEAU — Les ruines du château de La Motte

grâce à une « quantité de surgeons de fontaines, qui produisent des eaux en très grande abondance ». Avec l'aide du célèbre de la Noue, de Boussu emporta néanmoins le manoir. Les soldats qui le gardaient furent passés au fil de l'épée.

Le même jour, de Boussu avait pris le château voisin de Laurensart et celui de Dion-le-Val.

Plus loin, notre chemin suit la clôture du vaste parc entourant le château d'Archennes. Après avoir franchi le Train, un sentier, à main droite, s'engage à travers ce beau domaine et laisse à distance le château, vaste construction à un étage, surmontée d'un fronton. C'est l'antique résidence des seigneurs d'Archennes. Elle appartient aujourd'hui à M. E. Bauchau.

Archennes était une terre allodiale. Lorsque, en 1722, Marc d'Amezaga en prit l'investiture, il fit « la cérémonie de jeter un écu d'or en l'air et de le relever en après, en signe qu'il ne rece-

voit cette seigneurie que du Ciel et de la Terre, donnant à entendre par là qu'elle est une terre tout à fait libre ». (*Guide fidèle.*)

Il m'a paru intéressant de rappeler cette curieuse coutume féodale, qui semble avoir survécu jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Notre excursion nous conduit en plein village d'Archennes, à peu de distance de la halte de Florival, à côté de laquelle subsistent quelques restes peu intéressants d'un ancien monastère de cisterciennes, *l'abbaye de Florival* ou du *Val-Fleuri*.

L'origine de cette retraite religieuse a donné lieu à une jolie légende. La voici, d'après une publication (*Le Guide fidèle*) qui date de l'an 1776 environ :

« Pendant qu'on étoit empêché à bâtir l'église dans cet endroit, qu'on nomme encore aujourd'hui la *vieille abbaye* ou le *pré de la chapelle*, on entendit une voix céleste, qui disoit qu'il falloit la bâtir dans un endroit semé de fleurs. Les travailleurs obéissent, et ayant trouvé une plaine fleurie, ils y bâtirent l'église et lui donnèrent le nom de *Florival*. »

D'après le même opuscule, la fondation de l'abbaye est attribuée, par les uns, à un habitant de Tirlemont, par d'autres, à un comte de Grez, « qui, à son retour de la Terre Sainte en 1096, accomplit ce vœu ».

« Quoi qu'il en soit, ajoute cet auteur, ce qu'il y a de certain, c'est que les religieuses quittèrent en 1218 la règle de saint Benoît, pour embrasser celle de saint Bernard, sous la vénérable Gente, première abbesse, laquelle, ayant été à Rome, cette année-là, obtint du Saint-Siège la confirmation de son couvent et du changement de règle. Elle mourut en odeur de sainteté le 13 avril de l'an 1247; on dit qu'on vit paroître un globe de feu à sa mort. »

Le monastère devait avoir assez pauvre apparence, si je m'en rapporte à la vue que le baron Le Roy nous en a laissée. Les bâtisses entouraient une petite église flanquée d'un clocheton grêle.

De nos jours, l'emplacement de l'abbaye est occupé en partie par une vaste usine linière.

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911